

Le Grec a sous ses lois les peuples de Messine ;  
Le hardi Solamir insolemment domine  
Sur les fertiles champs couronnés par l'Etna ,  
Dans les murs d'Agrigente , aux campagnes d'Enna ;  
Et tout de Syracuse annonçait la ruine.  
Mais nos communs tyrans , l'un de l'autre jaloux ,  
Armés pour nous détruire , ont combattu pour nous ;  
Ils ont perdu leur force en disputant leur proie.  
A notre liberté le ciel ouvre une voie ;  
Le moment est propice , il en faut profiter.  
La grandeur musulmane est à son dernier âge ;  
On commence en Europe à la moins redouter.  
Dans la France un Martel , en Espagne un Pélage ,  
Le grand Léon (a) dans Rome , armé d'un saint courage ,  
Nous ont assez appris comme on peut la dompter.

Je fais qu'aux factions Syracuse livrée  
N'a qu'une liberté faible et mal assurée.  
Je ne veux point ici vous rappeler ces temps  
Où nous tournions sur nous nos armes criminelles ,  
Où l'Etat répandait le sang de ses enfans.  
Etouffons dans l'oubli nos indignes querelles.

(a) Par le grand Léon M. de Voltaire entend Léon IV, et non le pape Léon I, connu dans les cloîtres sous le nom de Saint Léon, de Léon-le-grand. Ce Saint Léon est le premier pape qui se soit adressé à la puissance séculière, pour faire punir de mort les hérétiques: il se joignit à l'évêque Ithace pour obtenir du tyran Maxime le sang de Priscillien. Les légendaires racontent qu'un jour une femme lui ayant baissé la main, il sentit un mouvement de concupiscence; qu'en conséquence il se coupa la main. Mais la Vierge la lui rendit quelques jours après, afin qu'il pût célébrer la messe. C'est depuis ce temps qu'on baise les pieds du pape, attendu que le pied étant enveloppé dans une pantoufle, le saint Père court moins de risque d'être obligé de se le couper. On sent bien que ce n'est pas à ce pape que M. de Voltaire a pu donner le nom de Grand. D'ailleurs Saint Léon vivait plusieurs siècles avant l'époque où la tragédie de Tancrede est placée.